

LE GALLICAN

REVUE DE L'ÉGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

AU SEUIL
DU TROISIÈME
MILLÉNAIRE



L'ÉGLISE GALLICANE
VOUS SOUHAITE
UNE EXCELLENTE
ANNÉE 2001



LE
GALLICAN

15 F

La voix de l'Église de l'Équilibre et du Bon Sens

JANVIER 2001

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de **1916** le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33000 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junca en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVII^{ème} siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

1) Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanas.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les

l'Eglise **Gallicane**

commandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

2) Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

3) La Communion Gallicane

Union des Eglises de tradition catholique - Eglises Soeurs

** Eglise Gallicane - Tradition Apostolique de Gazinet - 4 rue de la Réole - 33000 Bordeaux
Internet: <http://www.gallican.org>

** Rite Catholique-Chrétien d'Eglises Communautaires - 30 Briermoor, Ottawa, Ontario, K1T 3G7, Canada
Internet: http://cciccc.ca/fr/comite_episcopal/rccec/

Les deux Eglises Soeurs ont eu le même évêque au début du siècle, en la personne de Mgr J. René Vilatte, 1854-1929.

Elles poursuivent ce qui a été mis en place par et avec lui, ainsi que par les successeurs, dans l'unité de foi et d'ordre de leurs synodes respectifs.

Pour le Canada, cette unité s'observe dans la Déclaration, dite de Duval, de novembre 1889, dans le Livre de prière, 1^{ère} version en 1886, et dans la succession des conseils synodaux et des évêques, de Mgr Vilatte à Mgr Serge A., Thériault, en passant par Mgr Casimir Durand (1926) et Mgr O'Neill Côté (1974).

Pour la France, cette unité s'observe dans la Profession de Foi de Gazinet dont une première ébauche est éditée vers 1930 avant la version définitive de 1945, et dans la succession épiscopale qui va de Mgr Vilatte à Mgr Thierry Teyssot, en passant par Mgr Giraud (1911), Mgr Jalbert-Ville (1950), Mgr d'Eschevannes (1966) et Mgr Patrick Truchemotte (1975).

Les Eglises-soeurs de la Communion Gallicane sont aussi membres du **Conseil International des Eglises Communautaires**,

<http://www.ICCC.i-go.to/>

qui est membre du **Conseil Oecuménique des Eglises**.

<http://www.wcc-coe.org/>



Editorial

Le passage à l'an 2000 a été marqué par bien des surprises pour notre Eglise. Au registre des bonnes nouvelles, il y a la nouvelle chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux. L'an dernier, à la même époque, cet avenir culturel et paroissial était gravement hypothéqué; c'était inquiétant pour plusieurs raisons:

1) D'abord la communauté gallicane bordelaise actuelle risquait de disparaître sans port d'attache et lieu où se retrouver (Clérac est quand même à une cinquantaine de kilomètres de Bordeaux; ajoutons aussi que de nombreux paroissiens n'ont pas de voiture et sont tributaires des bus).

2) Ensuite il y avait la question de la continuité de l'Eglise en terre bordelaise; le siège historique avait toujours été en Gironde (Gazinet ou Bordeaux).

3) Enfin, notre paroisse bordelaise existe sans aucune interruption ni discontinuité depuis 1936 (le seul exemple dans le monde des petites Eglises catholiques non romaines), elle fonctionne avec sa troisième génération (clergé et fidèles). Pour cela aussi le péril était grand.

Heureusement, la Providence qui guide et gouverne les Eglises ("*les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle*" - Matthieu 16,18) a voulu qu'il en soit autrement. De cela nous voulons remercier le Seigneur, mais aussi toutes les familles de paroissiens qui se sont mobilisées et nous ont formidablement aidés.

T. TEYSSOT

Sommaire

1 Lourdes - Le Puy
Une Alliance Mariale
Séculaire

2 La Vie de Jésus
Naissance de
l'Homme-Dieu

3 Avec Saint François
d'Assises et le
Curé d'Ars

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33000 BORDEAUX

☎ 05.56.31.11.96 - Fax 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Une Alliance Mariale Séculaire

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de tomber sur un petit opuscule écrit par Mgr Patrick Truchemotte - de bienheureuse mémoire - sur les apparitions de Lourdes et leurs mystères. J'y ai découvert un autre Lourdes, plus mystique, plus spirituel, plus humain que ce que l'on peut lire dans les livres actuels ou que les médias nous présentent.

Mis sur la piste par le livre du Père Patrick, je suis parti à la recherche aussi bien dans les livres, que dans l'oraison. La découverte fut d'une grande importance. La ville du Puy en Velay et la ville de Lourdes sont liées par des liens mystérieux et une sorte de continuité.

Il faut rappeler que le Puy est un sanctuaire ancestral dédié à la Vierge Marie, et bien avant les apparitions de Lourdes il fut le centre de la dévotion mariale des français. Nous allons maintenant découvrir les liens qui font que Lourdes fut la continuité du Puy, mais pas par hasard. Il en fut décidé ainsi.

UNE HISTOIRE D'HERBE

C'est une très ancienne chanson de geste qui nous conte cette histoire. En 778, Charlemagne et ses troupes, revenant de Compostelle, assiègent la forteresse de Mirambelle (actuel château-fort de Lourdes), un des derniers bastions musulmans.

Les troupes de l'empereur désespèrent, et le terrible Mirat, chef des sarrasins, a juré de ne se rendre à aucun mortel. Rorice, évêque du Puy et aumônier de l'armée de Mirat obtient audience et constate que les sarrasins sont réellement à bout et que les viviers sont vides. Par Mahomet, Mirat rappelle son serment. Voici la réponse de l'évêque du Puy : *"Prince, tu as juré de ne jamais te rendre à un homme mortel, mais en tout honneur dis-moi si une dame immortelle pourrait oui ou non recevoir ta reddition ? Notre puissante reine Marie en son*

trône au Puy où je suis son humble serviteur."

Libéré de son serment, le chef sarrasin capitule et accepte en signe de soumission de porter jusqu'au sanctuaire de sa Reine une poignée d'herbe de la prairie de la Grotte de Massabielle et devant la vierge il prononce la sourate LXXXVII du Coran: *"Célèbre le Nom de ton Seigneur le Très-Haut qui fait germer l'herbe des pâturages comme il est écrits dans les livre de Moïse et Jésus"*.

Bientôt il demandera le baptême sous le nom de Lorus. Il sera fait chevalier par Charlemagne. Il conservera le château de Mirambelle qui deviendra grâce à son nom : **Lourdes, la cité de Lorus**.

A partir de ce moment là Lourdes et le Puy seront liées. Une confrérie de Notre-Dame du Puy sera créée, une statue de la Vierge Noire installée dans l'Eglise, et chaque année la paroisse renouvellera son serment d'allégeance.

Mais revenons à l'herbe. Lors de l'apparition de la Vierge à Bernadette en 1858 dans la grotte de Massabielle, Marie dit à Bernadette une phrase qui fit passer celle-ci pour une folle: *"Mangez cette herbe qui est là"*. La Mère céleste nous a donc rappelé qu'elle a ses habitudes à Lourdes. Nous n'entrons pas dans les détails de la composition chimique de cette herbe, qui mériterait un livre complet. Nous dirons juste que **Dorine** est son nom et que, en plus d'être antiasthmatique (Bernadette était asthmatique), elle contient sept oligo-éléments qui renvoient au Mystère de la Septaine Sacrée.

UNE HISTOIRE DE ROSE

D'aucuns auront remarqué les roses d'or sur les pieds de la Vierge Marie lors de son Apparition à Lourdes. Une ancienne tradition voulait que chaque 15 août se tienne au Puy les "Corts del Puei", où les vainqueurs des tournois de hardiesse et les vainqueurs des joutes poétiques venaient déposer leurs roses d'or sur les pieds de leurs Dames. Comme l'a justement écrit Mgr Truchemotte: *"Nul*

doute que lors de l'Apparition de Lourdes ce sont les Roses du Puy qui glissèrent jusqu'aux pieds mariaux."

Une alliance mystique et mariale unit donc ces deux villes.

Il est bon de rappeler ici que des figures importantes de notre Eglise Gallicane ont marqué ces deux villes. Premièrement l'abbé Junqua, qui fut l'un des premiers propagateur du message de Lourdes avec son journal le "Rosier de Marie". Puis viennent Mgr Giraud et la Bonne-Maman Mathieu de Gazinet. C'est lors d'un pèlerinage organisé par cette dernière dans la ville du Puy qu'elle rencontra un jeune évêque dirigeant une communauté aux idées novatrices: Monseigneur Giraud. Il s'en suivra une longue et fructueuse collaboration. La première paroisse de Mgr Giraud sera d'ailleurs un village près du Puy: La Mine.

J'espère que j'ai pu lever un coin du voile sur Lourdes et que je vous ai aidé à découvrir son histoire d'une manière différente.

Il nous reste tous à faire comme les pèlerins depuis des siècles en disant : *Je te salue Marie...*

Frère Raphaël Steck

LA VIE DE JÉSUS

NAISSANCE

DE L'HOMME-DIEU

*par Jean-Jacques Rossignol
E-Mail: jj.rossignol@infonie.fr*

Notre Seigneur Jésus a fait l'objet depuis la nuit des temps et encore actuellement d'une remise en cause de la part de ses détracteurs. Si cette idée nous apparaît difficile à admettre en tant que chrétiens, il en ressort malgré tout un aspect tout particulièrement positif.

Dans toute démarche, il existe une trame de recherche tendant à étayer une théorie en s'appuyant sur des éléments (vrais ou faux) ayant pour but

unique de démontrer la solidité de la thèse avancée. En voulant trop prouver certains s'emmêlent les pieds dans les fils de leur ouvrage et apportent en vérité une démonstration de leur incompétence flagrante. Par contre une frange de ces chercheurs, véritablement historiens, ayant pour objectif de justifier leur conviction de la non-déité de Jésus, nous renseignent bien malgré eux sur l'humanité du Nazaréen crucifié.

PLEINEMENT HOMME PLEINEMENT DIEU

Cette étude nous amène à considérer la réelle nature de Jésus telle qu'elle nous a été livrée par les textes sacrés et ainsi à mieux découvrir le prodige divin de l'Incarnation.

Le verbe se fait chair, est-il toujours celui de l'Ancien Testament en devenant un être humain à part entière ?

Dieu s'approche des hommes en prenant leur apparence, celle qu'il a lui-même imaginée, créée, façonnée de l'argile primordiale, de cette poussière d'étoile qu'il a également fait sortir du néant de par sa propre volonté.

Le symbole est fort et le mystère est grand car dès lors se mêlent étroitement imbriqués le Créateur et son oeuvre.

Quoi de plus naturel que d'évoquer à l'approche de la nuit de Noël ce que fut l'arrivée de Jésus sur cette terre ! La nativité est un des moments forts de la chrétienté et je pense qu'il serait bon de se pencher sur cet événement ainsi que sur les faits qui précédèrent cette sainte nuit.

C'est à cet instant que Dieu prend apparence humaine et que commence la vie de Jésus.

MARIE ET JOSEPH

Lorsque nous évoquons la naissance du Sauveur, il devient indispensable de considérer la "voie d'accès" naturelle que choisit Dieu pour prendre place dans Son humanité. Un être de chair et de sang ne peut apparaître ex nihili, comme par enchantement, il lui faut obéir aux lois de la nature

et suivre le processus instruit par Dieu lui-même au travers des merveilleux moments d'une grossesse.

C'est là que l'un des premiers mystères nous interpelle, celui de la Conception humaine du Seigneur en Marie par l'action de l'Esprit-Saint. "*L'Esprit du Seigneur viendra sur toi et la Puissance du Très-Haut te couvrira de Son Ombre*" lui avait annoncé l'archange Gabriel (Luc 1.35)

Marie, fille d'Anne et de Joachim, prévenue par la visite de l'archange Gabriel, sait qu'elle va se retrouver "grosse" sans avoir eu de rapport charnel avec un homme. Cette toute jeune fille (qui avait vraisemblablement entre treize et dix sept ans) va accepter cette "arrivée d'une semence céleste" malgré le déshonneur qu'elle encoure en affichant un état de grossesse hors mariage.

La maturité de Marie est exceptionnelle pour son âge et le choix de Dieu n'a rien d'un jeu de hasard.

Elle est choisie entre toutes les femmes pour que Jésus qui sera le fruit de ses entrailles puisse accomplir sa mission terrestre.

La conception divine de Jésus est donc parfaitement immaculée, bien que mystérieuse et incompréhensible, elle reste absolument humaine dans son déroulement physiologique ultérieur.

Joseph le charpentier, par amour pour Marie accepte de la prendre pour épouse, conforté dans cette décision par le message angélique qui lui est délivré en songe.

Les textes nous apprennent vraiment peu de choses sur les personnages que sont Marie et Joseph car seule la divinité de Jésus est importante aux yeux des apôtres. Ainsi nous ne connaissons pas l'âge de Joseph et il ne reste que la tradition juive de cette époque pour nous perdre en conjectures plus ou moins bien fondées.

Le père terrestre de Jésus est un "oublié" des Ecritures, pourtant son rôle est capital car c'est lui qui donnera à Jésus une **large part de son humanité** permettant ainsi à l'oeuvre de Dieu de s'accomplir dans toute sa complexité.

Le Verbe devient pleinement homme par immersion au sein de sa propre création en gommant même sa déité durant une longue période de sa vie sur cette terre. Dieu confie à ce couple béni par lui-même, la charge et l'honneur de recevoir en leur sein familial

celui qui vient pour apporter aux hommes La Bonne Nouvelle.

LA VIRGINITÉ DE MARIE LA MAUVAISE QUESTION

De toute évidence cette réalité ne peut en aucun cas faire l'objet d'une quelconque hésitation pour tous chrétiens dignes de ce nom. Au moment même de la "fécondation divine" de Marie par l'opération du Saint-Esprit, la jeune fille est vierge. Historiquement même, il était inconcevable à cette époque qu'il puisse en être autrement faute d'une répudiation immédiate et sans appel prononcée par la communauté juive dont est issue Marie.

Ce symbole physique de pureté est d'autant plus incontestable que Marie était fort jeune et promise à un futur époux, ce qui était de règle en ces temps pré-christiques.

Marie, devenue femme de Joseph ayant naturellement accepté l'abstinence durant sa grossesse restera vierge jusqu'à la naissance de Jésus. Cet engagement est

à la fois fidèle aux moeurs de l'époque mais surtout au désir de la jeune femme de respecter l'enfant de Dieu (Dieu lui-même) qu'elle porte en son sein.

Par contre, il devient incohérent et difficile à admettre qu'après l'accouchement parfaitement humain dans son déroulement, Marie ait pu rester vierge au sens physiologique du terme. L'hymen étant obligatoirement rompu lors de la mise au monde de l'enfant.

Les textes sont volontairement flous sur la vie de Marie et Joseph après la naissance de Jésus. Mais il est plus que probable que dans l'amour terrestre, ce couple sacré mena une vie normale donnant vraisemblablement à Jésus des frères et soeurs dont les Ecritures elles-mêmes évoquent la présence.

Seuls les Evangiles de Luc et Matthieu nous rapportent la conception virginale de Marie, bien que très différents dans leurs approches des relations entre Joseph et la Mère de Dieu.

Luc ramène son centre d'intérêt sur le personnage de Marie alors que Matthieu préfère focaliser les événements proches de la naissance de Jésus sur un homme précis en l'occurrence Joseph (Lc - Mt



1-2).

Rien d'autre n'apparaît de substantiellement et historiquement valable pour suivre d'une manière biographique moderne la vie des "parents terrestres" de Jésus. Les Epîtres de Paul, les Evangiles de Marc et Jean, ni même au sein des Actes des Apôtres il n'est possible de trouver une réponse.

Il semble bien que l'Eglise du 1er siècle n'ait pas cru devoir retenir comme essentiel le dogme de la virginité mariale. Car pour les premiers chrétiens nul n'était besoin d'une notion de conception virginale au sens strict de l'idée pour reconnaître en la naissance du Christ un événement divin.

Rapprochant encore plus de nous cette jeune femme en lui accordant sa pleine humanité, Dieu va donner à son Fils unique le sceau de l'identité divine incontestable. Pleinement homme de par sa propre naissance, Jésus ne le devient qu'au travers d'une réalité physique accordée par les entrailles bénies de sa Mère.

Elever Marie au rang d'une élite quasi intouchable de par son comportement terrestre ne pouvait que desservir les desseins de Dieu fait homme dans la plénitude souhaitée par Sa volonté.

Cette notion de virginité est maintenant mieux comprise dans son acception spirituelle ce qui nous laisse entrevoir la Mère de Jésus comme infiniment plus proche de nous.

En tant que Gallican, fier des préceptes de l'Eglise des premiers siècles, j'accepte la venue du Christ sans autre question devenant alors inutile au regard de l'oeuvre de Dieu venu sur cette Terre.

LA CRÈCHE DE NOËL

Un enfant adorable (et adoré) couché sur la paille de la mangeoire d'une étable, entouré de ses parents agenouillés auprès desquels se tiennent des animaux (boeuf, âne et agneaux) et vénérés par des bergers ainsi que trois hommes venus de très loin en apportant des offrandes royales.

Voici l'image bien classique de ce que nous admettons comme étant la réalité de la naissance de Jésus à Bethléem.

Contrairement à toute attente, cette version des "faits" ne nous parvient pas d'une transmission apostolique mais d'une "vision" personnelle d'un doc-

teur de l'Eglise et de son aréopage fidèle. Tout n'émergera sous cette forme qu'en 1223 lorsque saint François d'Assises en eut la brillante idée. Il reprit les maigres éléments trouvés chez Luc et Matthieu qu'ils



avaient selon leurs sensibilités propres relaté dans leurs Evangiles en fonction de leurs auditoires respectifs bien différents.

C'est ainsi que pour Matthieu, il n'est pas question de mangeoire mais d'une maison où vont se rendre des Mages venus d'Orient que Luc n'évoque nullement pas plus d'ailleurs que l'étoile devant les guider. Car Luc préfère rapporter la venue d'anges guidant des bergers vers le berceau improvisé dans une mangeoire emplie de paille.

Nous sommes loin d'une vérité historique mais bien plus d'une iconographie en mesure de combler les sensibilités des premiers chrétiens en tenant compte de leurs origines.

Point n'est question d'animaux, dans aucun des écrits et pourtant nous sommes attachés à l'image réconfortante du boeuf et de l'âne sans nous poser la moindre question. Il faut en fait remonter à l'Ancien Testament pour en comprendre toute la symbolique.

Jésus n'est vraisemblablement pas né dans une étable mais l'idée est pastorale et rejoint l'image de celui venu pour rassembler les hommes. Si le mot crèche vient bien du francique (langue des Francs) [kripja - prononcé cripia dont est peut-être d'ailleurs originaire le nom du Père Alain] qui signifie mangeoire à bestiaux, cela n'implique pas pour autant que Jésus soit né dans une étable. Le berceau improvisé ayant bien pu être amené pour la circonstance dans la maison évoqué par Matthieu.

Mais reprenant cette notion Saint François va l'agrémenter de la présence d'animaux de ferme renforçant ainsi l'aspect du terroir attaché à tous les hommes de cette planète.

Ajoutant à cette vision familiale paysanne de Luc, la touche exotique et mystérieuse des Mages (as-

trologues et devins) venant de fort lointaines contrées, Saint François devient l'auteur d'une véritable oeuvre d'art qui passera à la postérité comme une sorte de "cliché" d'un moment divin.

Même si la Vérité historique de la naissance de Jésus est différente, l'important n'est-il pas de considérer la venue du Christ comme le seul événement à vénérer ?

Gardons pour nos enfants la charmante et paisible imagerie populaire de la Crèche de Noël et sachons toujours garder dans nos coeurs l'amour qui s'en dégage comme premier message de Jésus.

Jean-Jacques Rossigol

Note du Gallican:

Selon les indications de Saint Jérôme (347-420) la crèche dans laquelle Marie déposa Jésus (Luc 2,7-16) devait être moitié taillée dans le roc rocheux d'une grotte, moitié en argile. L'Eglise de Sainte Marie Majeure à Rome en conserverait des éléments.

Sur la présence des animaux, il convient d'ajouter qu'historiquement l'âne et l'ânesse tiennent une grande place dans la vie des prophètes de l'Ancien Testament et des sages de l'antiquité. Voir l'épisode des ânesses perdues de Samuel (1 Samuel 10), l'ânesse de Balaam (Nombres 22), monture de Zoarastre (dont les mages de l'Epiphanie étaient certainement des disciples).

Enfin, il y a ce passage de l'Ancien Testament - tiré du prophète Isaïe (le grand prophète annonciateur de la venue du Christ) - qui parle de l'âne et du boeuf, que Saint François d'Assise devait certainement connaître: "*le boeuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître*" (Isaïe 1,3). Une prophétie qu'il est facile ensuite d'associer à la naissance du Sauveur.

PARLONS

ENSEMBLE

*du Saint Poverello
d'Assise*

Dans le prolongement de l'article de Jean-Jacques Rossignol, et en clin d'oeil à notre paroisse forézienne de Valeille dédiée à Saint François, disons quelques mots de la spiritualité franciscaine.

ABOMINABLE SCANDALE

Le fils d'un riche et considéré négociant d'Assise s'est mis à se dépouiller de ses chaînes d'or et de ses riches bijoux et les a remis aux pauvres, ceci au milieu de la foule, et puis il s'est mis nu et a dit qu'il voulait ne plus rien garder de ses richesses passées. Il a ensuite couvert son corps d'un sac et, avec quelques jeunes qu'il a entraîné fait une espèce de secte.

On y enseigne la fraternité de tous, le dépouillement volontaire.

Pire encore on y critique les richesses de l'Eglise entassées au Vatican depuis des siècles. François n'a-t-il pas osé dire qu'elles devraient être distribuées à tout le peuple miséreux. Quelle honte !

L'Evêque d'Assise a, bien entendu, condamné ces hérésies qui vont jusqu'à parler de fraternité avec les animaux.

Et bien sur on colporte des récits de miracles de François...

Comme si Dieu allait approuver ces aventuriers qui font tout pour choquer les biens pensants.

LA TOUTE PUISSANCE DE L'AMOUR PUR

Un jour voici que François va embrasser un homme atteint de lèpre et ce baiser va provoquer soudain une totale guérison.

Un jour il rencontre un loup à Gubio, il lui parle avec bonté et le loup vient se faire toucher.

Il avait reçu le prénom de Jean au baptême, mais on lui donna le surnom de François parce qu'il parlait français et fréquentait ces étrangers mal vus des bourgeois de la ville d'Assise.

Des paralysés remarchant, des aveugles retrouvant la vue. Nous n'aurions pas la place de mettre ici tous les miracles du Poverello.

SAINTE CLAIRE

Le nom de François est lié à celui de Claire sa disciple. Elle aussi renouvela le geste de Saint François et vêtit le sac de bure.

Elle avait seize ans le jour où elle s'engagea à se comporter selon l'esprit du courant franciscain,

elle y amena sa jeune soeur Agnès.

Le petit groupe de franciscaines passait tout son temps à la prière et aux services des pauvres et des malades.

Chacune devrait mendier son pain par humilité.

Sainte Claire est toujours représentée avec un ciboire.

Ceci se rapporte au fait que la ville d'Assise, malgré ses soldats et ses murailles, fut prise et pillée par les sarrasins. Claire sans peur marcha au devant d'eux en tenant en mains le ciboire contenant le Précieux Corps.

A sa vue l'armée ennemie fut prise d'une crainte respectueuse et se retira.

Ainsi fut sauvé par cet acte de Foi non violente la première Communauté.

LE CRUCIFIX DE SAINT FRANÇOIS

Alors que Saint François était face aux critiques et aux méchancetés de ceux qui ne pouvaient comprendre sa mission, il se mit en prière devant un crucifix pour demander conseil à Jésus-Christ.

Dans le ravissement de son oraison il entendit soudain une voix venir de ce crucifix. D'où la dévotion toute particulière des frères de l'Ordre de Saint François pour ce crucifix.

Autour de cette figure de la crucifixion dans le style de l'époque, on peut remarquer Saint Jean et les Saintes Femmes, c'est à dire le petit troupeau resté fidèle jusqu'au bout... L'on voit aussi les Anges dont l'action ne cesse de se manifester sur cette terre.

Plaçons chez nous une image de ce crucifix pour demander aide, conseil et bénédiction.

Et prions Saint François qu'il nous aide à trouver la simplicité du Coeur. Amen.

Prière que Saint François d'Assise récitait devant ce crucifix:

"Ô Grand Dieu, plein de gloire, mon Seigneur Jésus, je vous supplie d'illuminer mon coeur. Donnez-moi une humilité profonde, une foi pure, une espérance ferme, une charité parfaite. Accor-

dez-moi, ô Seigneur, de vous connaître et d'agir en tout, suivant Votre Lumière et selon Votre Volonté! Ainsi soit-il."

Le crucifix qui parla à Saint François et qu'on vénère dans la basilique de Sainte Claire à Assise.



L'IDÉAL FRANCISCAIN

L'idéal de Saint François puise sa source à la crèche. Jésus n'est-il pas venu ici bas dans la pauvreté et la simplicité, sur la paille entre l'âne et le boeuf ?

Sa loi n'est-elle pas d'aimer simplement tout ce que Dieu a mis tout autour de nous ?

Le prochain c'est aussi celui qui semble au premier abord très différent: l'étranger, le vagabond, même cet animal sauvage.

Tout ce qui peut souffrir a droit à un élan de notre coeur.

La compassion universelle nous fait imiter Jésus et donc nous ouvre les portes de son Royaume.

L'ascèse franciscaine implique l'amour de la nature tout entière.

Bienheureux celui qui aime son frère malade incapable de lui rendre service autant qu'un frère bien portant qui peut lui rendre service.

Saint François d'Assise

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Saint Curé d'Ars était membre du Tiers Ordre Franciscain. Une grande partie du clergé gallican à son époque était inscrite à ce Tiers Ordre de Saint François.

Neuvaine au Saint Curé d'Ars:

"Très Saint Jean-Marie Baptiste Vianney, modèle d'un clergé fondé par le Christ pour l'écoute

des êtres, je viens vous confier mes problèmes et demander le secours puissant de votre prière auprès des Forces du plan divin.

Vous dont la vie fut une longue chaîne de miracles, vous qui depuis votre entrée au ciel ne cessez de procurer à ceux qui vous invoquent une aide précieuse, je vous dis ma profonde confiance et mon désir de m'approcher de plus en plus de la connaissance de la volonté de Dieu.

Très Saint curé d'Ars je vous prie de me bénir, de me guider, de me conseiller et de me protéger contre toute mauvaise emprise.

Au nom de la Trinité Sainte et éternelle.

✠ *Père Fils et Esprit-Saint.*

Amen.

AVEC LE SAINT CURÉ D'ARS

UN SAINT PRÊTRE GALLICAN

A l'époque du Curé d'Ars (XIX^{ème} siècle), le clergé ultramontain (partisan du pouvoir absolu du pape), menait campagne pour l'abandon du rabat qui, à l'époque, se trouvait être encore le symbole d'une Eglise Gallicane libre et consciente de son identité.

Les pressions étaient multiples pour faire remplacer le rabat gallican par le col romain. Jamais Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney n'accepta de renoncer à ce signe distinctif de notre Eglise des Gaules. L'on conte que la présence de ce rabat sur ses statues irrita fort par la suite les partisans du romanisme qui auraient bien voulu récupérer le Saint, mais en faisant le plus possible oublier ses opinions.

Le rabat rappelle les tables de Moïse, mais surtout les deux commandements d'amour de Dieu et d'amour du prochain donnés par Jésus.

Le Curé d'Ars n'a jamais eu la moindre trahison envers ce que son cher rabat symbolisait à ses yeux.

L'INITIATEUR

Dans son livre: "Le Curé d'Ars" paru en 1981 aux éditions "Le Centurion" André Ravier affirme que Dieu s'est servi comme instrument de ses desseins et de sa grâce d'un prêtre admirable: Monsieur Balley.

Et il ajoute: "*Monsieur Balley joua auprès de Jean-Marie Vianney le rôle que Saint Augustin attribue au "Maître parfait" dans la formation d'un disciple*".

Un numéro spécial du journal "La Croix", édité pour la venue du Pape Jean-Paul II à Ars en 1986 avait employé les deux termes de gallican et de janséniste en parlant de l'Abbé Balley. Il est certain que l'Abbé Charles Balley eut une profonde influence sur le Curé d'Ars... Que lui légua-t-il de son gallicanisme et de son jansénisme ?

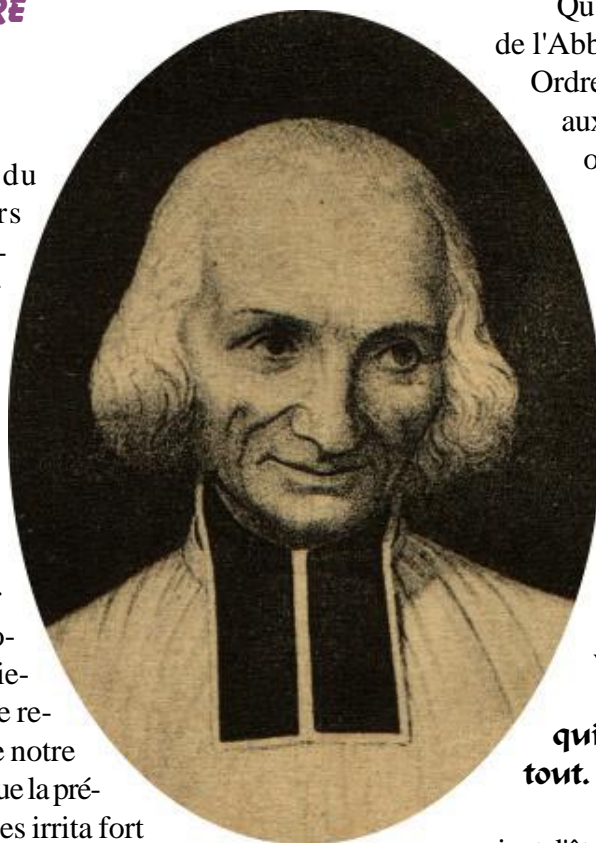
Qu'était-ce d'abord que le jansénisme de l'Abbé Balley ? Ce prêtre venait d'un Ordre religieux réputé pour sa fidélité aux principes de Bossuet et pour son observance très stricte de Saint Augustin.

Il était comme une bonne partie du clergé de son époque opposé au courant des jésuites de l'Ancien Régime; pour le reste il était surtout attaché au très haut idéal monastique et apostolique de son Ordre.

Il en avait été chassé par la Révolution, s'était caché durant la Terreur, avait fini par devenir en 1803 Curé d'Ecully.

Au jeune Vianney qui ne sait rien, il apprendra tout.

Son jeune élève qui a vingt et un ans vient d'être confirmé, mais le don de science ne semble pas vouloir éclore et le futur Curé d'Ars désespère.



Savez-vous ce que va conseiller le maître pour qu'écluse enfin ce don de science en son élève ?
- "Pars, lui dit-il, va-t'en à pied demander l'intelligence des lettres à Saint François-Régis, à La Louvesc, en Vivarais, et va là-bas en mendiant ton pain."

L'idée même de ce pèlerinage à l'aventure est bien dans la ligne des écoles initiatiques du Moyen-Age et le choix de Saint François-Régis a sa valeur symbolique. Ce jeune homme qui faisait ses études de médecine et qui y renonce pour se faire missionnaire, qui est par la suite accusé de compromettre la dignité du sacerdoce parce qu'il va vers tous et est ouvert à tous, ce prédicateur infatigable qui résiste à tous les quolibets... Que ne fera-t-il pas pour le futur prêtre ?

Simplement celui-ci arrive au tombeau à demi-mort, il a bien sur mendié aux portes, mais les honnêtes gens n'aiment guère ouvrir aux vagabonds.

Si nous indiquons cela c'est afin de faire comprendre combien dès son début la carrière sacerdotale du Curé d'Ars sera marquée par une **imprudente générosité**.

En ce qui concerne le gallicanisme, les livres de la nouvelle vague ne savent comment expliquer certaines attitudes et certains sujets de sermon du Curé d'Ars.

La thèse est: oui, il a été élevé dans l'esprit gallican, mais il s'est, peu à peu, ouvert aux idées de son évêque et quant aux sermons il les a faits à partir de textes qu'il avait sous la main. Cela ne tient guère quand on sait que le Curé d'Ars devenait prodigue quand il s'agissait des choses de Dieu.

S'il a continué à puiser dans la "**Défense de l'Eglise Gallicane**" de Bossuet, dans les textes de sermon de l'Ancien Régime ce n'est ni par avarice pour se procurer des livres, ni par ignorance de la question... S'il s'est entêté à porter le rabat - insigne du clergé gallican - de préférence au col romain qui s'introduisait, ce n'est pas par confusion.

Et s'il refuse la croix de la légion d'honneur de l'épiscopat ultramontain et le camail de son évêque... On peut penser comme La Varende qu'il eut accepté la croix de Saint Louis.

Il eut aussi accepté avec vénération un camail venant d'ailleurs que d'un évêque compromis dans un système qui allait aboutir à la destruction de l'Ecclesia Francorum.

Quand il écrit à son évêque qu'il a revendu le camail et que cela lui a rapporté quelques francs... Croyez-vous que c'est par bêtise ou par malice ? Et quand il écrit le "canaille" pour le camail, croyez-vous que le lapsus est involontaire ?

Cette pointe acérée de l'esprit, le Curé d'Ars la possède au plus haut point.

LE MASQUE DE VOLTAIRE

S'il a ou non le masque de Voltaire, je ne sais, l'on peut en discuter sans fin; ce qu'il a du philosophe de Ferney c'est un **type d'humour** que l'on est parfois surpris de trouver chez le Curé d'Ars.

Quand, malade, il s'écrie: "*j'ai quatre médecins pour me soigner maintenant, s'il en arrive un cinquième, je suis perdu*"; est-ce que la phrase eut détonné dans la bouche de Monsieur Arouet ?

L'humour devient plus noir et friserait la méchanceté chez un autre quant à cet homme qui a fait demander conseil sur son avenir; il fait répondre de "*faire vite clouer des planches pour en faire un cercueil !*"

A cet ultramontain qui brocarde son gallicanisme et qui lui demande ironiquement de le laisser s'accrocher à sa soutane pour entrer au Paradis, il répond en contemplant sa bedaine fournie: "*non! non! La porte du Ciel est étroite, nous resterions tous deux sans pouvoir entrer...*" Voltaire n'eut pas fait plus ironique.

Voici une anecdote rapportée par Marie Truchemotte, qui était Supérieure des dames Catéchistes Missionnaire des Dames de Saint Joseph de Bourg en Bresse, mais qui se retrouve dans les archives des Soeurs de la charité de la même ville:

Les époux Janody-Badoux, concierges à la Préfecture, décidèrent de mener au Curé d'Ars leur petite Joséphine... Elle avait quatre ans, ne savait pas marcher, bavait sans cesse, n'entendait rien et ne parlait pas.

Le Curé d'Ars prend cette loque humaine, lui signe le front, la caresse jusqu'au moment où l'enfant lui échappe des bras, se met à rire et à courir "*comme un petit furet*" dira plus tard la maman.

Elle est guérie ou presque... Elle court, elle comprend, elle joue, elle entend tout ce qu'on lui dit...

Mais elle ne parle pas.

Et la mère de remercier pour la guérison de Joséphine, mais de demander aussi:

- "... *Et la parole, n'allez-vous pas aussi lui rendre la parole ?*"

Réponse du Curé d'Ars:

- "*Il vaut mieux pour son âme qu'elle reste*

muette."

Des lèvres de Voltaire un tel mot aurait fait parler de cynisme; dans la pensée du saint, que sous-entendait-il ?

Influence d'une éducation braquée contre le bavardage féminin ? Vision sur un avenir possible qu'il pouvait ainsi bloquer ? Boutade pour excuser ce qu'il n'avait pu obtenir ?

L'on ne saurait répondre. Evidemment c'est un épisode censuré chez les biographes modernes du saint curé et ceux qui aiment la perfection chez les saints m'en voudront peut-être de l'évoquer. Mais en taisant ce passage de la vie du Curé d'Ars, ne risquons-nous pas de passer à côté de quelque chose de très important, quelque chose qui nous permette de saisir le **pourquoi de certains handicaps, de certains complexes** chez tel ou tel être humain ? Alors, comme l'a enseigné le Sauveur, ne jugeons pas.

"Marie Truchemotte m'avait beaucoup parlé de Joséphine", affirmait Monseigneur Truchemotte, elle devint très vieille, elle travailla dans un hospice de Bourg depuis 1895 jusqu'à sa mort et eut la charge d'un dortoir de vingt-deux lits. Elle était très gaie, solidement musclée, aimait beaucoup lire et avait, paraît-il, un don pour imposer les mains aux brûlés et faire passer leurs souffrances. Mais elle était toujours muette...

LA DAME DE BEAUTÉ

Il n'est pas bon que l'homme soit seul", dit la Genèse, "faisons-lui une compagne semblable à lui" (Genèse 2,18).



Quand on se trouve face à l'un de ces eunuques spirituels dont le Christ a dit: "*c'est un secret entre Dieu et eux*" (Mathieu 19,11-12); il serait peut-être téméraire de, selon l'expression consacrée: "chercher la femme".

Pourtant, dans l'aridité de la vie érémitique, parfois un rayon de féminité se profile qui est comme une réponse de celui qui a créé le couple. Cela peut prendre des formes extrêmement différentes... Chez le Curé d'Ars, ce fut un visage venu du fond des siècles qui s'implanta et prit vraiment la forme d'un mariage mystique.

Si j'étais cathare, je vous parlerai après l'endura du Curé d'Ars de son pur amour pour sa Dame de beauté.

Ne vous moquez pas. A partir du jour où le Curé d'Ars connut Sainte Philomène, un nimbe de douceur s'installa dans sa vie.

C'est le 24 mai 1802 que furent découverts des ossements dans la catacombe Sainte Priscille... Un simple loculus creusé dans la paroi de terre glaise et clos de trois briques. Sur cette paroi une inscription: "*Pax tecum Philomena*".

Les ossements étaient ceux d'une fillette de quatorze ans; près de la tête on trouva la petite fiole de cristal où les premiers chrétiens mettaient un peu du sang de leurs martyrs.

C'est le Supérieur des Frères de Saint Jean de Dieu, le Père de Mongallon qui passant par Lyon fut reçu dans la famille Jaricot et offrit à la jeune Pauline (17 ans) un os de la relique.

Pauline fit don d'une partie de cet os au Curé d'Ars qui installa cette nouvelle relique dans son Eglise.

Quel contact télépathique s'établit entre les deux êtres ?

Monseigneur Trochu qui ne mâche pas ses mots écrit, page 312 de son livre "Le Curé d'Ars."

- "*Non seulement elle serait aux regards de la foule, la céleste thaumaturge dont la prière obtiendrait tout miracle; entre elle et le saint prêtre se lierait une chaste et mystérieuse dilection: elle serait sa Béatrice*". Ici Mgr Trochu cite le Chanoine Poulain dans "Les Parfums d'Ars": "*Elle serait sa Béatrice, son idéal, sa douce étoile, son guide, sa consolatrice, sa pure lumière.*"

Après Mgr Trochu et le chanoine Poulain c'est l'Abbé Monnin qui surenchérit en ces termes:

- "*Dès le début, la chère sainte répondit aux attraits de son serviteur; mais leurs coeurs allèrent s'unissant de plus en plus, au point qu'il y avait entre eux, dans les dernières années, non plus une relation à dis-*

tance, mais un commerce immédiat et direct; et dès lors le saint vivant eut avec la bienheureuse la familiarité la plus douce et la plus intime. C'est d'une part la perpétuelle invocation, de l'autre une assistance sensible, une sorte de présence réelle."

Les yeux d'améthyste avaient enfin trouvé un miroir mauve...

Quand j'évoquais voilà quelques paragraphes le catharisme, n'avons-nous pas l'amour pur de Dante et Béatrice, de Pétrarque et de Laure par-delà toutes les barrières ? Et quand certains se choquent d'entendre l'Abbé Julio appeler l'Eglise: "La Grande Spirite..." Qu'ils songent donc au Curé d'Ars et à sa Dame de Beauté.

LA TRIBUNE DU PÈRE JEAN-FRANÇOIS

**** Article transmis par le Père Jean-François Prévôt - Paroisse N.D. de Fatima et St. Expédit - 82300 Caussade.**

**** Mariage**

Un oui pour Charlène de Boisvilliers et Télèf Nino. C'est avec beaucoup d'émotion que le oui traditionnel qui unit deux jeunes gens a été prononcé par Charlène et Nino venus de l'Île de la Réunion pour célébrer leur union devant Dieu. Le samedi 28 octobre 2000 à 15 heures en la chapelle Notre Dame de Fatima et Saint Expédit. Le mariage civil avait été célébré auparavant en septembre à la mairie de La Chaloupe Saint Leu (Réunion).

Pour les époux ce fut un moment solennel qui restera à jamais gravé dans leur mémoire. Pour les familles ce fut aussi un grand évènement empreint d'émotion, de piété et d'espérance. Nous leur adressons nos plus sincères félicitations.

**** Nos deuils dans l'espérance**

Monsieur Alcino de Jésus Barbosa nous a quitté le vendredi 3 novembre 2000 à l'âge de 86 ans. C'était le père de Madame Maria Prévôt, épouse du Père Jean-François. Les obsèques ont été célébrés à Pardonélo (Portugal). Priez pour lui.

**** Voeux 2001**

Que la Lumière de l'Incarnation du Fils de Dieu rayonne sur le monde entier et particulièrement

sur les hommes et les femmes plongés dans les ténèbres. L'année du grand jubilé de l'an 2000 est terminée, une année où joie, pardon et réconciliation ont jailli de partout malgré les épreuves qui ont abondé aussi de par le monde. Mais Noël était là, à nouveau, avec le don de la Paix sans cesse offert aux hommes de bonne volonté.

Je vous souhaite à tous une entrée paisible dans le troisième millénaire. Je vous souhaite qu'au cours de cette nouvelle année 2001 la Très Sainte Vierge Marie vous garde ainsi que vos familles sous sa maternelle protection, vous faisant chaque jour un peu plus grandir dans l'amour de son Divin Fils. Je vous assure de mes prières pour la nouvelle année.

**** Santé**

La santé du Frère François Miquel nous donne quelques inquiétudes, mais sa robuste constitution et les soins dévoués de son épouse Solange auront le dernier mot. Il est dans nos prières. Nous recommandons également à vos prières la santé de M. Michel Martinez, beau-frère de Madame Louise Martinez.

Le Dimanche - Jour du Seigneur.

**** 3ème commandement de Dieu: - Tu sanctifieras le jour du Seigneur.**

Le dimanche est le jour par excellence de l'Assemblée liturgique. C'est une convocation du Seigneur. Les fidèles se rassemblent, entendent la Parole de Dieu, participent à l'Eucharistie et font mémoire de la Passion, de la Résurrection et de la Gloire du Seigneur Jésus, en rendant grâce à Dieu qui les régénère pour une vivante espérance par la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.

J'entends souvent dire:

- "Pourquoi aller à la messe le dimanche?"

- "Je veux bien aller à la messe, mais je n'y comprends pas grand chose pour ne pas dire rien du tout."

- "Il n'est pas nécessaire d'aller à la messe, je préfère prier seul chez moi."

- "Les pratiquants ne sont pas meilleurs que les autres."

Jésus insiste sur la conversion du coeur, sur la nécessité de prier: "Toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte et prie ton Père céleste qui est présent dans le secret" (Matthieu 6,7). Seulement, nous devons le faire en toute

Vie de l'Église

vérité. Jésus a également dit que nous devons prier ensemble: "*Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux*" (Mathieu 18,20). Jésus est présent davantage lorsque nous prions ensemble. Et il est présent de manière différente encore lorsque nous célébrons ensemble l'Eucharistie. Là, il est présent avec son Corps, son Sang, son Ame, sa Divinité. L'Église seule peut nous le donner.

La messe existe parce que Notre Seigneur s'est livré pour nous par pur amour. Il a fait alliance d'une manière définitive dans son Sacrifice. La messe est indispensable à chacun de nous dans sa vie de Foi. Pas seulement pour lui-même, bien plus encore pour les autres ! Aller à la messe est précisément une histoire d'amour, une fidélité. Cela suppose de tout quitter, de prendre le temps de recevoir, de donner, d'être solidaires les uns avec les autres. Nous avons besoin de ce temps de la messe pour vivre notre Foi, pour être nourri de la Parole de Dieu et du Corps du Christ.

Je comprends que la messe puisse paraître incompréhensible pour qui n'a pas le sens de l'invisible, pour qui n'a pas la Foi. On ne peut comprendre la messe que si on l'aime. Elle est du domaine du coeur, de l'amour, de l'amour divin. La première messe a été instituée le Jeudi-Saint au soir par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce que nous nommons la Cène du Seigneur. Rappelons-nous les disciples d'Emmaüs. Ils ont reconnu le Christ à la fraction du pain. Leur mémoire était encore toute empreinte du souvenir de la Cène. Et pourtant, eux aussi, ils ont besoin de temps pour comprendre. Ils ont dû se poser des questions. Ils ont écouté cet étranger sur le chemin. Ils ont hésité mais ils lui ont offert l'hospitalité avec insistance. Puis ils l'ont reconnu lorsqu'il "*prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna*" (Luc 24,30).

Est-il encore étonnant que la messe s'avère encore pour certains plus difficile à comprendre que pour Cléophas et son compagnon le soir même de la Résurrection du Seigneur ?

Comme sur le chemin d'Emmaüs, la messe suit le chemin de l'amour. Elle donne la lumière à nos yeux aveuglés. Car pour vivre, nous avons besoin de voir clair, de nous nourrir, de donner un sens profond à notre vie.

Père Jean-François Prévôt



*** Messe de la nuit de Noël 2000 à Valeille, chapelle saint François d'Assise.*



*** Ci-dessous - juin 2000 - notre Evêque des Iles Canaries et d'Espagne Mgr Eduardo - dans son église à Santa Ursula de Ténérife - en train de donner la sainte communion.*

